

Livres



Robert
Seethaler.
URBAN ZINTEL

Gustav Mahler en ses dernières heures

INTÉRIORITÉ L'Autrichien Robert Seethaler déroule le fil de l'existence du grand compositeur

On lui avait vanté le parfum de la mer. Emmittoufflé dans une couverture sur le pont de l'*Amerika*, Gustav Mahler ne respirait pourtant « qu'une odeur d'acier et d'huile de machine », emportée par le vent vers New York, à laquelle le paquebot tournait désormais le dos. L'Europe était encore loin. Et les colonnes des journaux, d'une médiocre distraction : « *Gustav Mahler est une petite flamme qui vacille dans la tourmente de son propre désespoir.* » Formule de pisseur de copies ! songeait le principal intéressé en déchirant l'article. Mais pas tout à fait fausse. Du haut de son mètre soixante, le maestro était, à l'aube de la cinquantaine, un mythe, le plus grand chef de son époque. Il avait épousé « *la plus belle femme de Vienne* », dirigé les meilleurs orchestres philharmoniques,

composé d'éternelles symphonies... « *Mais cette gloire, il la payait du désastre d'un corps qui se consumait lui-même inexorablement.* »

Une parenthèse de grâce

Entre ciel et mer, ancien et nouveau monde, *Le Dernier Mouvement* déroule le fil d'une existence qui, en chemin vers le levant, progresse pourtant vers ses dernières lueurs. Portrait tout en intériorité d'un artiste, ce court roman suggère plus qu'il ne raconte, ranime des moments de vie dérobés à l'oubli, tels ces souvenirs heureux des étés en montagne, quand la petite Anna confectionnait « *avec des brindilles et de l'herbe de minuscules instruments de musique dont elle apprenait à jouer aux insectes* ». Ces souvenirs des soirs de représentation où il lui fallait céder aux mondanités abhorrées. Ou d'une rencontre manquée avec un Auguste Rodin croqué comme ours mal léché...

Alors que l'océan étale ses flots à perte de vue, Mahler songe à la mise en scène de *La Dame de pique* commandée par le Metropolitan Opera, aux infidélités d'Alma, à la mort de sa fille aînée, Maria, qu'il ne s'est jamais pardonnée. Seuls ses échanges avec le garçon de cabine à son service semblent l'apaiser. S'il sent ses forces décliner, il lit dans la jeunesse de son interlocuteur le monde qui lui survivra. Et devine, sous la coque du paquebot, l'immensité grouillante des abysses. « *Le capitaine lui avait expliqué qu'en mer on n'était jamais seul. Même naufragé, accroché à une planche au beau milieu de l'Atlantique, vous aviez plus de vie autour de vous que dans toutes les villes d'Europe et d'Amérique réunies.* » On connaissait Venise et ses lagunes sublimes par le regard de Luchino Visconti. Sous la plume de Robert Seethaler, on découvre l'hommage d'un écrivain qui, sans prétendre révéler les mystères de la création, nous embarque pour une parenthèse de grâce parmi le fracas du monde. ●

LAËTITIA FAVRO



LE DERNIER MOUVEMENT
ROBERT SEETHALER, TRADUIT DE
L'ALLEMAND (AUTRICHE) PAR ÉLISABETH
LANDES, SABINE WESPIESER ÉDITEUR,
128 PAGES, 15 EUROS.